

Une glorieuse pagaille

L'Eglise primitive

... Jerry Ryan, Winthrop, MA (Etats-Unis)
Ecrivain

Je ne suis pas certain que nous aimerions vraiment revenir à la « pureté » de l'Eglise primitive, époque où l'orthodoxie était encore mal définie, où plusieurs traditions locales s'élaboraient pratiquement sans surveillance ni coordination, où sourdaient partout jalousies et rivalités. L'Eglise était si diverse que l'on parle aujourd'hui des « formes alternatives de christianisme » proposées par l'Eglise ante-Nicée.

Cette formule est trompeuse. Elle implique que ces alternatives étaient équivalentes et présentaient simplement des aspects différents du message d'origine. La réalité est plus complexe. L'Eglise primitive n'est arrivée que graduellement à approfondir le don dont elle avait reçu la charge. Ce processus est d'ailleurs toujours en cours.

Il serait naïf de croire que les communautés chrétiennes primitives ont évolué parallèlement et au même rythme. Les textes qui allaient devenir canoniques n'étaient encore qu'en gestation ou tout au moins n'étaient pas encore officiellement reconnus comme *Ecritures*. Ils coexistaient avec de multiples écrits rejetés par la suite mais qui, à l'époque, influençaient leur propre Eglise. Le bon

grain et l'ivraie poussaient ensemble et il n'était pas facile de les distinguer étant donné le manque de critères pour ce faire.

Tentations

C'est aux extrémités de la gamme d'interprétation que se rencontraient les pires tentations. Les gnostiques essayaient d'assimiler et de redéfinir le message évangélique au regard de leur propre système, et les judaisants cherchaient à réconcilier la loi et l'Evangile.

Dans un excellent article sur l'*Evangile de Judas*,¹ Jack Miles décrit le gnosticisme comme une sorte de polythéisme multiculturel et syncrétique, qui préférerait absorber tout le monde plutôt que de se joindre à personne. Les gnostiques n'avaient pas de canon précis et n'en désiraient pas d'ailleurs. Dans un tel contexte, il serait exagéré de parler d'un christianisme gnostique. Cela équivaldrait à parler aujourd'hui d'un christianisme hindou, qui définirait le Christ comme un avatar de Brahma, ou encore d'un christianisme islamique, qui interpréterait le Christ comme un précurseur de Mahomet.

De fait, c'est certainement la tentation judaïsante qui fut la plus dangereuse aux

Le succès du « Da Vinci Code », la publication de l'« Evangile de Judas » ont attiré l'attention du public ces dernières années sur les origines du christianisme. La description assez idyllique qu'en donne Luc dans les Actes des Apôtres se voit contestée. Version édulcorée d'une période infiniment plus chaotique ? Certes, mais surtout base d'un processus toujours en cours : la manifestation de l'Esprit dans le cœur des hommes, en vue de l'émergence du Royaume.

1 • In *Commonweal*, New York 06.02.06.

églises

premiers temps du christianisme. Elle persista durant plusieurs siècles, sous une forme ou une autre.

L'Eglise est née à Jérusalem lors de la descente de l'Esprit saint sur une communauté de disciples réunis pour prier. Jusqu'à la destruction de la ville, l'Eglise de Jérusalem fut donc le foyer d'origine de l'Eglise universelle. Son chef fut ce mystérieux Jacques, « frère du Seigneur ». Voilà qui laisse perplexe car, dans les Evangiles, la famille de Jésus ne semble pas comprendre grand-chose à sa mission. Pourtant les Apôtres traitaient Jacques avec déférence et recherchaient ses conseils et son approbation. Après son martyre, la tradition rapporte qu'un autre parent de Jésus lui succéda, son cousin Simon, fils de Cléophas, puis, plus tard, les petits-fils de Jude, un autre « frère du Seigneur ». Ceci ressemble assez à une succession dynastique, dans l'esprit de celle des grands prêtres juifs... La décision prise au concile de Jérusalem d'admettre les *gentils* sans les obliger à suivre la loi dans toute sa totalité,

tout en leur imposant l'accomplissement de certains préceptes, n'implique pas que les non-juifs aient été reçus par l'Eglise de Jérusalem en tant qu'égaux. Les conditions qui leur étaient imposées étaient les mêmes que celles que les autorités juives réclamaient des « gentils craignant Dieu » : ceux-ci étaient officiellement perçus comme sympathisants, sans plus ; une section spéciale du Temple leur était réservée.

Luc ne cache pas le fait que « les partisans de Jacques » aient été responsables de l'arrestation de Paul à Jérusalem. Dans sa lettre à l'Eglise de Corinthe, Clément de Rome mentionne que ce fut par « envie et jalousie » que Paul et Pierre furent livrés aux Romains - une allusion probable aux calculs des judéo-chrétiens. Plus tard, les écrivains chrétiens qui citeront ce passage omettront la référence à Pierre et à Paul - probablement par désir d'effacer une trahison trop douloureuse à rappeler.

L'intention des remarques précédentes n'est pas de minimiser les richesses uniques du judéo-christianisme.² Il reste vrai pour toujours qu'Israël est la vigne d'origine et que nous ne sommes que des branches greffées sur elle. Le salut vient des juifs. Les communautés judéo-chrétiennes ont spontanément préservé la continuité naturelle entre les deux Testaments. On en retrouve des traces dans l'ancien rite chaldéen, avec ses cycles liturgiques de Moïse et d'Elie (la loi et les prophètes). Dans les ruines des basiliques chrétiennes des III^e et IV^e siècles en Terre sainte, on voit encore des représentations de Menoras et des niches pour la Torah. Le judéo-christianisme sur-

Le Christ donne la Loi, entouré des Apôtres (IV^e siècle). Basilique S. Ambrogio de Milan



2 • Cf. **Frederic Manns**, *Essais sur le judéo-christianisme*, SBF, Jérusalem 1977 et *Les racines juives du christianisme*, Presses de la Renaissance, Paris 2006, 306 p. (n.d.l.r.)

vécut à la destruction de Jérusalem pendant plusieurs siècles, sous des formes variées, dans toute sa grandeur, mais aussi avec tous ses risques.

L'Église universelle fut donc à l'origine l'Église locale des juifs de Jérusalem. Elle s'est définie en termes de traditions qui constituaient l'identité d'Israël. Certes, chaque étranger présent à Jérusalem le jour de la Pentecôte entendit les Apôtres s'exprimer en sa propre langue, mais en fait ceux-ci parlaient araméen. Ils formulèrent le message qui leur était confié tel qu'ils le comprenaient eux-mêmes, suivant leurs capacités limitées par leur culture et leur intelligence.

Le Saint-Esprit n'a pas transformé les Apôtres en théologiens polyglottes. Il s'est servi de leurs faiblesses pour en tirer des miracles, donna à leurs paroles le pouvoir de guérir les malades et de ressusciter les morts, leur rappela ce que Jésus leur avait appris, les guida dans leurs interprétations de son message en leur offrant un instinct très sûr.

Les Apôtres n'ayant pas tous les mêmes intuitions, il en fut de même pour les communautés nées de leurs prédications. Chaque Église locale reçut l'Esprit dans toute sa plénitude, mais elle ne fut capable d'articuler qu'une partie du message de Jésus. Cela ne fut pas forcément un mal. Certains aspects de la vérité ne seraient probablement jamais apparus sans ces interprétations locales, qui allaient cependant causer de sérieuses difficultés au moment où l'on sera tenté de les transformer de partielles en absolues et de rejeter tout nouvel aperçu sur l'Évangile.

Raymond Brown³ remarque que la plupart des « hérésies » de l'Église primitive furent des hérésies conservatrices : soit

un refus d'accepter tout approfondissement de l'identité de Jésus et du sens de ses actes, soit un blocage sur l'un des aspects du mystère ineffable, rejetant tout corollaire apparemment paradoxal. Les gnostiques auraient pu admettre l'avatar d'un Dieu inférieur, et donc d'un homme inférieur parce que ce dieu ne serait pas pleinement homme non plus. Les judaisants auraient pu admettre un prophète inférieur à Dieu. Mais ce que gnostiques et judéo-chrétiens avaient du mal à accepter, c'est l'idée que le Dieu unique d'Israël soit en vérité devenu l'un de nous.

Le christianisme lui-même a mis plusieurs siècles à articuler clairement les implications de la plus fondamentale de nos croyances : l'incarnation. Le concile de Nicée proposa des critères objectifs de la vraie foi, l'Église élaborait par la suite un canon de ses écrits inspirés, mais les disputes continueront. Seul leur contexte différenciera.

Relations tendues

Il ne faut pas oublier que les Apôtres eux-mêmes, après la Pentecôte, ne devinrent pas parfaits. Le Nouveau Testament résonne partout de leurs disputes. Pierre et Paul, que l'art et la tradition représentent comme souche commune et piliers de l'Église, ne s'entendaient pas très bien. Antioche n'était pas de taille à les contenir tous deux. Même après que les écrits de Paul aient été reconnus comme inspirés, ceux qui suivaient la tradition de Pierre ne lui firent pas toujours très confiance : « Il se rencontre [dans ces lettres] des points obscurs, que les gens sans instruction et sans fermeté détournent de leur sens - comme d'ailleurs les autres Écritures - pour leur propre perdition » (II P 3,16).

3 • *La mort du Messie. Encyclopédie de la Passion du Christ, de Gethsémani au tombeau*, Bayard, Paris 2005, 1702 p. (n.d.l.r.)

Au lieu de parler de christianismes alternatifs, il vaudrait donc mieux parler de « christianismes atrophiés ». La parabole du semeur s'applique aussi bien aux groupes qu'aux individus.

Teilhard de Chardin emprunte à la paléontologie le concept de « tige montante », c'est-à-dire l'élan, le germe authentique au cœur d'un processus d'évolution, sa force directrice, son dynamisme interne. En évoluant, la tige produit inévitablement des branches qui dépérissent un jour ou l'autre, mais l'élan qui la pousse dure jusqu'à ce qu'elle accomplisse son but.

Voilà une parfaite image de notre assimilation de la révélation. Le germe se développe, pousse en ligne droite malgré les apparences, mais pas dans toutes ses branches : il y a des déviations et des culs-de-sac. Cependant, le dynamisme de la graine continue d'agir et de se déployer, même si ce ne sont que quelques élus qui restent porteurs de l'espérance humaine.

En un mot, l'Eglise primitive fut une pagaille glorieuse : une pagaille, parce que les branches variées du christianisme avaient des relations tendues ; glorieuse, parce que malgré et peut-être grâce à cette pagaille, le Saint-Esprit dirigeait l'humanité, doucement mais puissamment, vers la plénitude de la Vérité. C'est cette splendeur que Luc voulut transmettre dans les Actes des Apôtres ; et sa description des premiers ministres de la Parole, tout illuminés de gloire, montre sa vérité la plus profonde.

La Révélation, c'est après tout la manifestation du sens caché des événements. En tant qu'histoire profane, les Actes sont peut-être idéalisateurs, mais théologiquement, ils révèlent la signification réelle de ce qui survenait. Malgré les erreurs, les tensions, les idioties et les malentendus, quelque chose de merveilleux se passait : l'Évangile était sorti de

la Judée et de la Samarie et se répandait « jusqu'aux confins de la terre ». Tout cela se produisit malgré les instruments humains qui le portaient - ou pour être plus exact, à la fois par eux et malgré eux. Le vent violent qui avait rempli toute la maison au jour de la Pentecôte s'était transformé en une douce brise qui murmurait des vérités éternelles au fond des cœurs, souvent sans se faire remarquer. Respectueusement, subtilement, l'Esprit transformait les instruments dont il se servait.

Le don de l'Esprit

C'est ainsi qu'il en fut au commencement, qu'il en est maintenant et pour toujours, jusqu'à ce que le Royaume s'accomplisse. Pourquoi nous scandaliser des limites très réelles de l'Eglise primitive, toute troublée et vulnérable qu'elle fût ? Ou des divisions et des scandales de l'Eglise contemporaine ? C'est dans la pauvreté de ses moyens humains que la puissance de l'Esprit se manifeste le mieux. Voilà qui devrait nous apporter lumière et courage.

La vraie histoire de l'Eglise, c'est l'histoire de cette étincelle de divinité, souvent cachée, rarement ressentie psychologiquement car on ne la reconnaît généralement que rétrospectivement. C'est un don collectif, source d'unité transcendante dépassant toute division empirique, et qui nous dirige mystérieusement vers la Vérité, par des voies tortueuses et des moyens fort inattendus.

J. R.